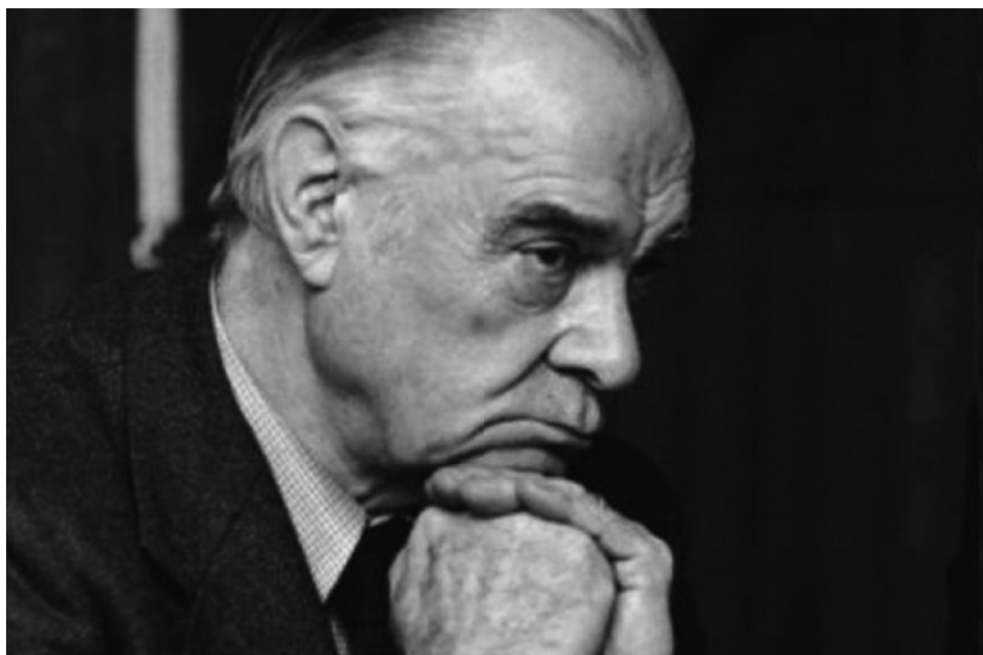


Denis de Rougemont
L'attitude fédéraliste

Denis de Rougemont
Die föderalistische Haltung



16 avril au
21 octobre 2016
*prolongée au
19 avril 2017*



Expositions Austellungen

Bienvenue à cette exposition, parmi une série qui se donne pour tâche de questionner le cadre et le fonctionnement de la vie économique, juridique et culturelle d'aujourd'hui.

Denis de Rougemont (1906-1985), écrivain essayiste neuchâtelois, s'est engagé toute sa vie pour une société à dimension humaine. A son retour d'un exil forcé en Amérique, il perçoit mieux que jamais la nécessité de fédérer l'Europe en formation et l'exemple que cela représenterait pour reconstruire un monde en quête de paix. Il formule alors les principes d'un tel fédéralisme. En 2012, nous avons traduit et publié son discours en quatre langues. Aujourd'hui, nous en reprenons l'essence dans cette exposition.

Les questions sociales nous accompagnent depuis nos débuts à L'AUBIER en 1979. Nous avons souhaité les mettre en évidence et les présenter régulièrement ici pour que L'AUBIER puisse offrir un point d'ancrage européen à ce travail.

L'AUBIER, Christoph Cordes

Thèmes précédents

- Vrais prix, vrais revenus.
Les propositions d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de Rudolf Steiner.
- Vers une seule économie mondiale.
L'œuvre de Steiner, Keynes et Dunlop.
- Rudolf Steiner, économiste
Deux semaines qui pourraient changer le monde
- Du blé et de l'or.

Thèmes en perspective

- L'argent «vrai».
- La finance au seuil.
- Si les femmes comptaient.
- Au-delà du marché. Au-delà des banques.

Herzlich Willkommen zu dieser Ausstellung in einer Serie, die es sich zum Anliegen gemacht hat, den Rahmen und die Abläufe des wirtschaftlichen, rechtlichen und kulturellen Lebens unserer Zeit zu hinterfragen.

Denis de Rougemont, Neuenburger Schriftsteller und Essayist hat sich sein ganzes Leben für eine Gesellschaft mit menschlichen Massstab engagiert. Nach seinem unfreiwilligen Exil in den USA sah er stärker als je zuvor die Notwendigkeit, das in Neubildung begriffene Europa zu föderalisieren und auch welches Beispiel dies sein könnte, um eine Welt auf der Suche nach Frieden aufzubauen. 2012 haben wir seine Rede übersetzt und in vier Sprachen herausgegeben. Die Essenz daraus greifen wir in dieser Ausstellung auf.

Die soziale Frage begleitet uns seit den Anfängen von L'AUBIER seit 1979. Es ist nun unser Wunsch, sie stärker hervorzuheben und sie hier regelmässig darzustellen, damit L'AUBIER ein europäischer Ankerpunkt für diese Arbeit werden kann.

Vorherige Themen

- Richtige Preise, richtiges Einkommen.
Die Vorschläge Aristoteles, Thomas von Aquin und Rudolf Steiner.
- Zu einer geeinten Welt-Wirtschaft.
Das Werk von Steiner, Keynes und Dunlop.
- Rudolf Steiner, Wirtschaftswissenschaftler
Zwei Wochen, die die Welt verändern könnten
- Vom Weizen und vom Gold.

Themenperspektive

- Das richtige Geld.
- Die Finanzen auf der Schwelle.
- Wenn die Frauen zählen würden.
- Jenseits des Marktes. Jenseits der Banken.

Introduction

Einleitung

1

Les sociétés de nos jours ont tendance à partir dans des extrêmes: à plusieurs niveaux le populisme gagne du terrain. Ce fait s'exprime entre autre dans l'établissement et le succès aux élections de partis ouvertement nationalistes et populistes un peu partout en Europe. Un mécontentement règne, une peur d'être oublié, de ne pas compter, un sentiment d'insécurité pour tout ce qui nous est cher et que nous avons peur de perdre. Nous nous replions sur nous-mêmes, nous redécouvrons notre identité nationale, appelons les frontières à mieux nous protéger et garder l'autre en dehors. Il y a quelque chose de pourri dans le monde d'aujourd'hui.

D'un autre côté l'organisation du soi-disant Etat Islamique trouve de nombreuses recrues dans les sociétés occidentales. Ces jeunes gens en se radicalisant sont prêts à tout pour détruire les sociétés dans lesquelles ils ont grandi.

Les deux phénomènes ne sont peut-être que deux faces de la même médaille: un vide spirituel qui veut être comblé et qui s'exprime par la colère et la destruction.

Où sont les sources? Et que pouvons-nous améliorer? Où est-ce que nous pouvons trouver les repères dont nous avons besoin dans ces temps incertains pour ne pas céder à des simplifications grossières?

En 2012 L'AUBIER a réédité un discours que Denis de Rougemont a tenu en 1947 lors de l'ouverture du premier congrès de l'Union européenne des Fédéralistes. Lors de ce discours il a formulé 6 principes qui sont à la base du fédéralisme. Ce discours et ces principes sont toujours d'actualité et peuvent toujours servir de repère si nous nous demandons comment nous voulons vivre ensemble dans notre région, notre pays, notre monde.

Die Gesellschaften unserer Zeit haben die Tendenz, immer mehr in eine Radikalisierung zu driften. Der Populismus gewinnt auf verschiedenen Ebenen an Gewicht. Diese Tatsache drückt sich unter anderem in der Bildung und dem wachsendem Erfolg von offen nationalistischen und populistischen Parteien überall in Europa aus. Es herrscht eine allgemeine Unzufriedenheit, eine Angst, vergessen zu werden, nicht mehr zu zählen. Ein Gefühl der Unsicherheit von allem, was uns teuer ist und was wir Angst zu verlieren haben. Wir kapseln uns ab, entdecken unsere nationale Identität wieder neu, rufen nach Grenzen, um uns besser zu schützen und die „Anderen“ draussen zu lassen. Etwas ist faul in der heutigen Welt.

Auf der anderen Seite findet die Organisation des sogenannten Islamischen Staates zahlreiche Rekruten in den westlichen Gesellschaften. Diese jungen sich radikalisierenden Menschen sind zu allem bereit, um die Gesellschaften, in denen sie aufgewachsen sind, zu zerstören.

Die beiden Phänomene sind vielleicht zwei Seiten der gleichen Medaille: einer spirituellen Leere, die gefüllt sein will und in Wut und Zerstörung ihren Ausdruck findet.

Was sind die Ursachen? Und was können wir besser machen? Wo können wir in diesen unsicheren Zeiten, die durch die Menge und die Grösse der Probleme ein Gefühl der Überforderung hervorrufen, die nötigen Orientierungspunkte finden, um nicht groben Vereinfachungen zu erliegen?

2012 hat L'Aubier eine Rede von Denis de Rougemont neu herausgegeben, die dieser 1947 zur Eröffnung des ersten Kongresses der Union der europäischen Föderalisten gehalten hat. In dieser Rede formuliert er 6 Prinzipien des Föderalismus. Die Rede und die Prinzipien sind immer noch von grosser Aktualität und können auch heute noch als Massstab dienen, wenn wir uns fragen, wie wir unser Zusammenleben gestalten wollen. In unserer Region, in Europa, in der Welt.

Contexte historique

Historischer Kontext

2

1947 La seconde guerre mondiale s'est terminée deux ans auparavant. Au bout de cette guerre l'Europe se trouve dévastée au niveau extérieur comme intérieur. 62 millions de personnes y ont laissé la vie. L'Allemagne nazie est vaincue mais le combat a laissé des traces dans tous les pays.

Denis de Rougemont, un philosophe et écrivain suisse d'ancrage européen, né à Couvet dans le Val-de-Travers, (Neuchâtel) a vu et compris l'ampleur de la barbarie nazie. D'octobre 1935 jusqu'en juin 1936 il séjourne en Allemagne à Francfort où il travaille comme lecteur à l'université pour se faire une image concrète du mouvement national-socialiste. Son «Journal d'Allemagne» publié en 1938 en témoigne. Il décrit avec une grande clarté l'envergure qu'a prise ce mouvement dans la société allemande. Beaucoup de choses étaient déjà visibles à ce moment-là pour ceux qui ont eu la lucidité et la volonté de voir la réalité. De retour en Suisse, Denis de Rougemont ne cache pas ce qu'il a vécu et réclame une attitude claire de la confédération vis-à-vis de l'Allemagne. Au début de la guerre il n'est plus longtemps supportable pour la Suisse officielle à cause de sa fidélité à ses convictions et sa non-volonté de se taire. On lui propose alors un séjour en Amérique pour faire des conférences et ainsi l'éloigner de la Suisse, tout cela avec un passeport diplomatique. Il quitte l'Europe en septembre 1940 pour n'y retourner que 7 années plus tard en août 1947. A peine rentré il est appelé à tenir le discours d'ouverture du premier congrès de l'Union européenne des Fédéralistes. Il y est question de l'ordre d'une future Europe fédéralisée. Il refuse d'abord mais cède finalement devant la ténacité des émissaires. C'est alors le 2 août 1947 qu'il tient ce discours plus ou moins à l'improviste devant une salle comble dans le palais des Sports à Montreux, discours qui a un succès retentissant. Lui-même ne se rend pas directement compte de l'impression qu'il a laissée et ne l'apprend que par les journaux le lendemain.

1947 Der zweite Weltkrieg ist seit zwei Jahren beendet. Am Ende dieses Krieges ist Europa sowohl äusserlich wie innerlich verwüstet. 62 Millionen Menschen sind umgekommen. Nazideutschland ist besiegt, aber der Kampf hat Spuren in allen Ländern hinterlassen.

Denis de Rougemont, ein Schweizer Philosoph und Schriftsteller mit europäischer Verankerung, geboren in Couvet im Val-de-Travers, hatte schon früh das Ausmass der Nazi-barbarei begriffen. Von Oktober 1935 bis Juni 1936 arbeitete er als Dozent an der Universität Frankfurt am Main, um sich ein eigenes Bild der nationalsozialistischen Bewegung zu verschaffen. Sein „Journal aus Deutschland“ gibt davon Zeugnis. Mit grosser Klarheit beschreibt er, wie sehr diese Bewegung schon Besitz von der deutschen Gesellschaft ergriffen hatte. Viele Dinge waren schon zu diesem Zeitpunkt sichtbar für diejenigen, die die Wachheit und den Willen hatten, der Realität ins Auge zu schauen. Zurück in der Schweiz hält Denis de Rougemont mit dem Erlebten nicht hinter dem Berg und fordert eine klare Haltung der Regierung gegenüber Deutschland. Zu Beginn des Krieges ist er aufgrund der Treue zu seinen Überzeugungen und seinem Unwillen zu schweigen für die offizielle Schweiz nicht länger tragbar. Man „schlägt“ ihm einen Aufenthalt zu Vortragszwecken in den USA „vor“, um ihn so von der Schweiz fernzuhalten. Er verlässt Europa im September 1940 – mit einem diplomatischen Pass – um erst 7 Jahre später, im Sommer 1947 zurückzukehren. Kaum angekommen, wird er gefragt, die Eröffnungsrede für den ersten Kongress der Union der europäischen Föderalisten zu halten. Es geht um eine künftige föderalistische Gestaltung Europas. Anfänglich lehnt er ab, gibt aber gegenüber der Hartnäckigkeit der Organisatoren nach. So hält er am 2. August seine mehr oder weniger improvisierte Rede im übervollen Sportpalast von Montreux, die zu einem grossen Erfolg wird. Er selbst ist sich des von ihm erzeugten Eindrucks nicht bewusst und erfährt von seinem Erfolg erst am nächsten Tag aus der Zeitung.

Au début de son discours Denis de Rougemont sent la nécessité de donner une image claire de l'être humain qui est à la base de ses réflexions. Il fait une différence entre «l'individu isolé» sans responsabilité vis-à-vis de la société et «le soldat politique». Si le premier favorise un système politique qui tend vers l'anarchie, le deuxième va se trouver dans un système totalitaire. A ces deux extrêmes, il en juxtapose un troisième: «la personne» qui vit dans la tension entre la liberté et l'engagement.

«Si nous sommes ici, c'est que nous savons que l'homme est un être doublement responsable: vis-à-vis de sa vocation propre et unique, d'une part, et d'autre part vis-à-vis de la communauté au sein de laquelle sa vocation s'exerce. Aux individualistes nous rappelons donc que l'homme ne peut se réaliser intégralement sans se trouver engagé du même coup dans le complexe social. Et aux collectivistes, nous rappelons que les conquêtes sociales ne sont rien si elles n'aboutissent pas à rendre chaque individu plus libre dans l'exercice de sa vocation. L'homme est donc à la fois libre et engagé, à la fois autonome et solidaire. Il vit dans la tension entre ces deux pôles, le particulier et le général; entre ces deux responsabilités, sa vocation et la cité; entre ces deux amours: celui qu'il se doit à lui-même et celui qu'il doit à son prochain – indissolubles.»

A ce troisième type d'être humain correspondrait le fédéralisme comme régime politique. En développant l'idée du fédéralisme Denis de Rougemont se réfère à un exemple concret – car «rien n'est plus contraire à l'essence même du fédéralisme que l'esprit théorique et les généralisations»: la Suisse. Il ne s'agit pourtant pas de transposer un à un cette expérience sur l'Europe plus grande mais d'y dégager l'idée fédéraliste qui peut ensuite être appliquée sur plusieurs niveaux différents.

Et c'est ainsi que nous avons trouvé en rééditant ce texte que les principes qui y sont formulés sont une source et une base pour tout ensemble de personnes où une cohabitation ou une collaboration doit être organisée.

Denis de Rougemont hält es für notwendig, zu Beginn seiner Rede das Menschenbild genau zu erklären, welches seinen Überlegungen zugrunde liegt. Er unterscheidet zwischen dem ‚isoliertem Individuum‘ ohne Verantwortung der Gesellschaft gegenüber und dem ‚politischen Soldaten‘. Während der erste ein politisches System favorisiert, welches zur Anarchie tendiert, wird sich der zweite in einem totalitären System wiederfinden. Diesen beiden Extremen stellt er einen dritten Typus gegenüber: ‚die Person‘, die in der Spannung zwischen Freiheit und Engagement lebt.

„Wenn wir hier sind, dann weil wir wissen, dass der Mensch ein zweifach verantwortliches Wesen ist: einerseits seiner eigenen und einmaligen Bestimmung gegenüber und andererseits der Gemeinschaft gegenüber, in welcher er seine Bestimmung lebt. Den Individualisten rufen wir also in Erinnerung, dass der Mensch sich nicht vollständig verwirklichen kann, ohne sich gleichzeitig im sozialen Zusammenhang zu engagieren. Und die Kollektivisten erinnern wir daran, dass die sozialen Errungenschaften keinen Wert haben, wenn sie nicht dazu führen, jedes Individuum im Verfolgen seiner Bestimmung freier zu machen. Der Mensch ist also gleichzeitig frei und engagiert, gleichzeitig autonom und solidarisch. Er lebt in der Spannung zwischen diesen zwei Polen, dem Besonderen und dem Allgemeinen; zwischen den beiden Verantwortungen, seiner eigenen Bestimmung und dem Gemeinwesen gegenüber; zwischen diesen zwei unlösbar miteinander verbundenen Lieben: derjenigen, die er sich selber und derjenigen, die er seinem Nächsten schuldet.“

Diesem dritten Typus entspricht der Föderalismus als politisches System. Indem er die Idee des Föderalismus entwickelt bezieht sich Denis de Rougemont auf ein konkretes Beispiel – denn „nichts ist so unvereinbar mit dem Wesen des Föderalismus wie das Theoretisieren und Verallgemeinern“: die Schweiz. Es handelt sich dabei aber nicht darum diese Erfahrung eins zu eins in ein grösseres Europa zu übersetzen, sondern die föderalistische Idee, die föderalistische Haltung herauszuarbeiten, die anschliessend auf verschiedenen Niveaus angewandt werden kann.

Und so haben wir bei der Wiederherausgabe dieses Textes gefunden, dass die dort formulierten Prinzipien eine Quelle und Basis für alle Gruppen von Personen bildet, die ein Zusammenleben oder –arbeiten organisieren müssen und wollen.

Premier principe

Erstes Prinzip

4

La fédération ne peut naître que du renoncement à toute idée d'hégémonie organisatrice, exercée par l'une des nations composantes.

Die Föderation kann nur aus dem Verzicht auf jegliche Idee organisierender Hegemonie durch eine der beteiligten Nationen hervorgehen.

La première chose qui est demandée est un renoncement, une restriction de toute partie prenant part dans la fédération. Dans une fédération il n'est pas possible de vouloir s'imposer, de vouloir donner le ton. Une fédération ne peut que fonctionner si on se trouve entre pairs. Personne ne décide pour l'autre, personne ne prime sur l'autre.

Das erste, was verlangt wird, ist ein Verzicht, eine Einschränkung jeder Partei, die an der Föderation teilnimmt. In einer Föderation ist es nicht möglich, vorzuherrschen, den Ton zu bestimmen. Eine Föderation kann nur unter Gleichen gelingen. Keiner entscheidet für die Anderen, niemand hat den Vorrang gegenüber den Anderen.

Denis de Rougemont prend référence à l'histoire Suisse: *«Toute notre histoire illustre ce principe. Chaque fois qu'un de nos cantons, comme Zurich, ou un groupe de cantons citoyens, plus riche ou plus peuplé que les autres, a cru pouvoir imposer sa primauté, les autres se sont ligüés contre lui, l'ont obligé à rentrer dans le rang, et l'union fédérale a marqué un progrès. Lors de notre dernière crise grave, la guerre civile de 1847 opposant catholiques et protestants, les vainqueurs n'ont rien eu de plus pressé que de rendre aux vaincus leur pleine égalité de droit. Et de cet acte de renoncement à l'hégémonie conquise, est résulté la Constitution de 1848, véritable base de notre Etat fédératif moderne. (...) On ne peut pas atteindre la fin, qui est l'union, par des moyens impérialistes. Ceux-ci ne peuvent conduire qu'à l'unification forcée, caricature de l'union véritable.»*

Denis de Rougemont nimmt Bezug auf die Schweizer Geschichte: *„Unsere ganze Geschichte illustriert dieses Prinzip. Jedes Mal wenn einer unserer Kantone, zum Beispiel Zürich, oder eine Gruppe von Stadtkantonen, wohlhabender oder bevölkerungsreicher als die anderen, gemeint hat, ihre Vorrangstellung durchsetzen zu können, haben sich die anderen gegen sie zusammengeschlossen, sie gezwungen ins Glied zurückzutreten, und der föderalistische Bund hat einen Fortschritt verzeichnet. Während unserer letzten schweren Krise, dem Bürgerkrieg von 1847, in dem sich Katholiken und Protestanten gegenüberstanden, hatten die Sieger nichts Eiligeres zu tun, als den Besiegten die volle Rechtsgleichheit zurückzugeben. Und aus diesem Akt des Verzichts auf die eroberte Hegemonie resultierte die Verfassung von 1848, die eigentliche Grundlage unseres modernen föderativen Staates. (...) Sie bestätigen uns in der Idee, dass man das Ziel einer Vereinigung nicht mit imperialistischen Mitteln erreichen kann. Diese können nur zur erzwungenen Vereinheitlichung führen, einer Karikatur der echten Vereinigung.“*

Avec ce premier principe Denis de Rougemont amène directement quelque chose qui est crucial: il n'y a pas d'opposition entre le centre et la périphérie. Le fédéralisme ne peut que fonctionner si le centre reste non-approprié. Il faut maîtriser sa volonté, ne pas vouloir s'imposer. On rentre dans le rang comme il dit.

Mit diesem ersten Prinzip führt Denis de Rougemont direkt etwas Massgebendes ein: Es gibt keine Opposition zwischen dem Zentrum und der Peripherie. Der Föderalismus kann nur funktionieren, wenn das Zentrum nicht in Besitz genommen wird. Es gilt seinen Willen zu zähmen und ihn nicht den Anderen aufzubürden. Man tritt ins Glied zurück, wie er sagt.

Regardons cette image: Si chacun fait ce geste, rentrer dans le rang, faire un pas en arrière, un espace se crée entre les personnes. Un espace qui n'est pas occupé par une seule volonté ou pire par plusieurs volontés à l'état brut mais où la chose pour laquelle on veut se mettre ensemble peut être créée et naître.

Betrachten wir dieses Bild: Wenn jeder diese Geste macht, ins Glied zurücktreten, einen Schritt zurücktreten, bildet sich ein Raum zwischen den einzelnen Personen. Ein Raum, der nicht von einem einzigen, oder gar mehreren ungezähmten Willen besetzt ist, sondern in dem die Sache, für die man sich zusammentun will, geschaffen werden und entstehen kann.

Deuxième principe

Zweites Prinzip

5

Le fédéralisme ne peut naître que du renoncement à tout esprit de système.

Der Föderalismus kann nur aus dem Verzicht auf jeglichen Systemgeist entstehen.

Encore un renoncement. Mais cette fois-ci pas vis-à-vis des autres, mais vis-à-vis de quelque chose de l'extérieur sur lequel chacun devrait s'aligner.

«On pourrait définir l'attitude fédéraliste comme un refus constant et instinctif de recourir aux solutions systématiques, aux plans simples de lignes, clairs et satisfaisants pour la logique, mais par là même infidèles au réel, vexants pour les minorités, destructeurs des diversités qui sont la condition de toute vie organique. Rappelons-nous toujours que fédérer ce n'est pas mettre en ordre d'après un plan géométrique à partir d'un centre ou d'un axe: fédérer c'est tout simplement arranger ensemble, composer tant bien que mal les réalités concrètes et hétéroclites que sont les nations, les régions économiques, les traditions politiques ; et c'est les arranger selon leurs caractères particuliers, qu'il s'agit à la fois de respecter, et d'articuler dans un tout.»

Un peu plus tôt il avait dit:

«A mon sens, le mouvement intime de la pensée fédéraliste ne saurait être mieux comparé qu'à un rythme, à une respiration, à l'alternance perpétuelle de la diastole et de la systole. La pensée (...) le secret d'un équilibre souple et constamment mouvant entre des groupes qu'il s'agit de composer en les respectant, et non point de soumettre les uns aux autres, ou d'écraser l'un après l'autre.»

C'est un rejet très clair de toute sorte d'idéologie qui veut se soumettre et neutraliser les êtres humains et leurs volontés individuelles. Denis de Rougemont utilise ici les termes de vie organique ; il mettra encore beaucoup d'accent sur la vivacité du fédéralisme sur sa parenté avec la vie. Il parle aussi de rythme. Dans la musique nous avons entre autre la mesure et le rythme. La mesure est clairement définie: tant de battements par minute. Un rythme est plus complexe. C'est quelque chose qui obéit à certaines règles mais qui sait s'adapter: parfois énergique, parfois peut-être un peu réticent, s'adaptant ainsi aux ambiances, tandis que la mesure avance sans regarder à gauche ni à droite. C'est la communication vivante face à l'automatisation.

Noch ein Verzicht. Diesmal nicht gegenüber Anderen, sondern einer äusseren Sache gegenüber, einer Systematik, die das Denken überflüssig macht und an die man sich anpassen muss.

„Man könnte die föderalistische Haltung definieren als eine ständige und instinktive Zurückweisung von systematischen Lösungen, von einfachen linearen Plänen, die klar und befriedigend sind für die Logik, aber gerade dadurch untreu gegenüber der Realität, beleidigend für die Minderheiten, zerstörerisch für die Vielfalt, welche die Voraussetzungen von jeglichem organischen Leben sind. Rufen wir uns immer wieder in Erinnerung, dass sich föderieren nicht heisst, eine Ordnung nach einem geometrischen Plan zu schaffen, der von einem Zentrum oder einer Achse ausgeht. Föderieren heisst einfach die konkreten und vielschichtigen Realitäten der Nationen, der ökonomischen Regionen, der politischen Traditionen gemeinsam zu ordnen und so gut es geht zusammenzufügen, und das heisst, sie entsprechend ihren Eigenheiten zu ordnen, indem man sie einerseits respektiert und andererseits in einem Ganzen zur Geltung bringt.“

Etwas früher sagt er:

„Meines Erachtens kann die innere Bewegung des föderalistischen Denkens mit nichts besser verglichen werden als mit einem Rhythmus, mit einer Atmung, mit dem dauernden Wechsel von Diastole und Systole. Das föderalistische Denken (...) sucht ein verborgenes zu bildendes flexibles Gleichgewicht, das sich hin und her bewegt zwischen Gruppen, die es zu respektieren gilt, anstatt die einen durch die andern zu unterwerfen oder sie nacheinander auszulöschen.“

Das ist eine klare Zurückweisung jeglicher Art von Ideologie, die sich die Menschen und ihre individuellen Willen unterwerfen und sie neutralisieren will. Denis de Rougemont gebraucht hier den Begriff von organischem Leben; er wird noch viel die Lebendigkeit und die Verwandtschaft des Föderalismus mit dem Leben betonen. Er spricht auch von Rhythmus. In der Musik haben wir unter anderem den Takt und den Rhythmus. Der Takt ist klar definiert: soundso viele Schläge in der Minute. Ein Rhythmus ist komplexer. Er gehorcht zwar gewissen Gesetzen, kann sich aber anpassen: manchmal energisch, manchmal eher zurückhaltend, je nach den Umständen. Der Takt dagegen schreitet weiter ohne nach rechts oder links zu schauen. Auf der einen Seite das lebendige Gespräch, auf der anderen die Automatisierung.

Troisième principe

Drittes Prinzip

6

Le fédéralisme ne connaît pas de problème des minorités

Der Föderalismus kennt kein Minderheitenproblem.

Et pourquoi pas? Parce qu'il met l'accent sur la qualité et pas sur la quantité, sur la personne et pas sur la masse.

«Le totalitarisme voit une injustice ou une erreur dans le fait qu'une minorité ait les mêmes droits qu'une majorité. C'est qu'à ses yeux la minorité ne représente qu'un chiffre, et le plus petit. Pour le fédéralisme, il va de soi qu'une minorité puisse compter pour autant, voire pour plus qu'une majorité dans certains cas, parce qu'à ses yeux elle représente une qualité irremplaçable.»

La difficulté qui se pose est qu'une quantité se laisse facilement mesurer contrairement à une qualité. Pourquoi le blé coûte tellement moins cher que l'or? Parce que leurs deux natures, leurs qualités sont complètement différentes. L'or semble avoir une plus grande valeur et il en existe beaucoup moins sur la terre. De là à dire que l'or est d'une plus grande importance que le blé pour l'humanité serait une grave erreur.

Dans une démocratie, on procède par une votation pour trouver une décision. C'est un processus valable jusqu'à un certain point mais qu'il faut compléter en trouvant des outils d'équilibrage supplémentaires.

«En Suisse, ce respect des qualités ne se traduit pas seulement dans le mode d'élection du Conseil des Etats, mais surtout, et d'une manière beaucoup plus efficace, dans les coutumes de notre vie politique et culturelle, où l'on voit la Suisse romande et la Suisse italienne jouer un rôle sans proportion avec le chiffre de leurs habitants ou de leurs kilomètres carrés.»

Und warum nicht? Weil er die Aufmerksamkeit auf die Qualität richtet, nicht auf die Quantität; auf die Person und nicht die Masse.

„Zum Beispielsieht der Totalitarismus darin eine Ungerechtigkeit oder einen Fehler, dass eine Minderheit die gleichen Rechte hat wie die Mehrheit. In seinen Augen ist die Minderheit nichts weiter als eine Zahl, und zwar die kleinere. Für den Föderalismus ist es selbstverständlich, dass eine Minderheit gleichviel Wert haben kann oder in gewissen Fällen sogar mehr als eine Mehrheit, weil sie in seinen Augen eine unersetzliche Qualität darstellt.“

Die Schwierigkeit besteht darin, dass sich Quantität einfach messen lässt, Qualität dagegen nicht. Warum kostet Weizen z.B. so viel weniger als Gold? Weil ihre Naturen, ihre Qualitäten völlig verschieden sind. Gold scheint einen wesentlich grösseren Wert zu besitzen und es gibt viel weniger von ihm auf der Erde. Deswegen zu sagen, dass dem Gold eine grössere Bedeutung für die Menschheit zukommt, wäre ein schwerer Irrtum.

In einer Demokratie kommt man mittels Abstimmungen zu einer Entscheidung. Ein Prozess, der bis zu einem gewissen Punkt Gültigkeit besitzt, aber der komplettiert werden muss, indem man zusätzliche ausgleichende Techniken findet.

„Dieser Respekt vor der Qualität wird in der Schweiz nicht nur in die Regel der Ständeratswahl übersetzt, sondern vor allem und in viel effizienterer Weise in den ganzen Habitus unseres politischen und kulturellen Lebens, in dem man die französische und die italienische Schweiz eine Rolle spielen sieht, die in keinem Verhältnis zur Zahl ihrer Bewohner oder ihrer Quadratkilometer steht.“

Quatrième principe

Viertes Prinzip



La fédération a pour but non d'effacer les diversités et de fondre toutes les nations en un seul bloc, mais, au contraire, de sauvegarder leurs qualités propres.

Denis de Rougemont va encore un pas plus loin. Il n'y pas seulement le renoncement à toute hégémonie, de personnes ou d'idées, il n'y pas seulement la volonté de ne pas écraser les minorités mais il y a la volonté de garder et de soigner les particularités de chacune et chacun. Il n'est pas question de niveler les différences, de remplir les vallées avec le «surplus» des montagnes. Toute la richesse d'un paysage serait perdue. Il faut s'imaginer la répétition à l'infini de la même chose du même détail sans variation. On y trouverait une incroyable monotonie qui peut pourtant fasciner par la force du nombre. Cela fait penser aux manifestations de masse des états totalitaires comme ceux de l'Allemagne nazie, de l'Union soviétique ou de nos jours de la Corée du nord.

«Chacune des nations qui composent l'Europe y représente une fonction propre, irremplaçable, comme celle d'un organe dans un corps. Or la vie normale du corps dépend de la vitalité de chacun de ses organes, de même que la vie d'un organe dépend de son harmonie avec tous les autres.

Si les nations de l'Europe arrivaient à se concevoir dans ce rôle d'organes divers d'un même corps, elles comprendraient que leur harmonie est une nécessité vitale, et non pas une concession qu'on leur demande, ou une diminution de leur valeur propre. Elles comprendraient aussi que dans une fédération, elles n'auraient pas à se mélanger, mais au contraire à fonctionner de concert, chacune selon sa vocation. Ce ne serait pas même une question de tolérance, vertu purement négative et qui naît le plus souvent du scepticisme. Chaque nation serait mise au défi de donner le meilleur d'elle-même, à sa manière et selon son génie.

Après tout, le poumon n'a pas à «tolérer» le cœur. Tout ce qu'on lui demande, c'est d'être un vrai poumon, d'être aussi poumon que possible, et dans cette mesure même, il aidera le cœur à être un bon cœur.»

Die Föderation hat zum Ziel, nicht die Vielfalt auszulöschen und alle Nationen zu einem einzigen Block zu verschmelzen, sondern im Gegenteil, ihre spezifischen Qualitäten zu erhalten.

Denis de Rougemont geht noch einen Schritt weiter. Es braucht nicht nur den Verzicht auf jegliche Hegemonie von Personen oder Ideen, es braucht nicht nur den Willen, die Minderheiten nicht zu zerdrücken, sondern es braucht den Willen, die Eigenheiten aller zu bewahren und zu pflegen. Es steht ausser Frage, die Unterschiede zu nivellieren, die Täler mit dem „Überschuss“ der Berge aufzufüllen. Der Reichtum einer Landschaft wäre verloren. Man stelle sich eine endlose Wiederholung des Immergleichen ohne eine Variante vor: eine unglaubliche leblose Monotonie, die jedoch durch die Kraft der Zahl faszinieren kann. Man denkt an die Massenkundgebungen totalitärer Staaten wie dem dritten Reiches, der Sowjetunion oder Nordkorea.

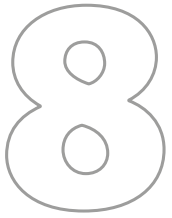
„Jede der Nationen, die Europa bilden, hat darin eine eigene und unersetzbare Funktion, wie diejenige eines Organs in einem Körper. Das normale Leben eines Körpers hängt ja von der Vitalität jedes einzelnen seiner Organe ab, wie auch das Leben eines einzelnen Organs von seinem harmonischen Verhältnis zu allen anderen abhängt.

Wenn die europäischen Nationen dahin kämen, sich in dieser Rolle als verschiedene Organe eines gemeinsamen Körpers zu begreifen, würden sie verstehen, dass ihre Übereinstimmung eine Lebensnotwendigkeit ist und nicht ein Zugeständnis, das man von ihnen verlangt, oder eine Verminderung ihres eigenen Wertes. Sie würden auch verstehen, dass sie sich in einer Föderation nicht zu vermischen bräuchten, sondern im Gegenteil im Zusammenspiel zu wirken hätten, jede nach ihrer Bestimmung. Es wäre nicht einmal eine Frage der Toleranz, einer rein negativen Tugend, die meistens aus dem Skeptizismus hervorgeht. Jede Nation wäre vor die Herausforderung gestellt, auf die ihr eigene Art und ihrem Genius entsprechend ihr Bestes zu geben.

Die Lunge braucht das Herz nicht zu ‚ertragen‘. Alles was man von ihr verlangt, ist, eine richtige Lunge zu sein, so gut wie nur möglich Lunge zu sein, und in dem Masse hilft sie dem Herz, ein gutes Herz zu sein.“

Cinquième principe

Fünftes Prinzip



Le fédéralisme repose sur l'amour de la complexité, par contraste avec le simplisme brutal qui caractérise l'esprit totalitaire.

C'est étonnant de parler d'une qualité telle que l'amour dans un discours qui traite d'un régime politique? Et Denis de Rougemont insiste sur le mot:

«Je dis bien l'amour et non pas le respect ou la tolérance. L'amour des complexités culturelles, psychologiques, et même économiques, telle est la santé du régime fédéraliste. Et ses pires ennemis sont ceux dont le grand Jakob Burckhardt annonçait la venue dès 1880, dans une lettre prophétique, ceux qu'il appelait les «terribles simplificateurs».»

Il ne faut pourtant pas devenir sentimental. Il faut comprendre l'amour dans sa profondeur et non pas dans la légèreté éphémère d'une romance de printemps. L'amour dans ce sens veut dire profondément vouloir cette complexité et la richesse qui va avec, pas seulement de s'arranger avec elle. La racine du mot complexe est le latin *complexor* qui veut dire étreindre, embrasser, entourer. Il s'agit de prendre quelque chose dans sa globalité. Ainsi cela devient plus facile à comprendre: l'amour enveloppe toujours la globalité, il n'est pas sélectif, il ne choisit pas un élément en faisant abstraction du reste. L'amour de la complexité, c'est l'amour pour les nuances, pour les détails qui rendent le tableau plus compliqué mais aussi plus riche, plus profond, plus entier. L'amour de la complexité est le garant que chacune et chacun peut trouver une place dans la société pour y évoluer.

«Lorsque les étrangers s'étonnent de l'extrême complication des institutions suisses, de cette espèce de mouvement d'horlogerie fine que composent nos rouages communaux, cantonaux, fédéraux, si diversement engrenés, il convient de leur montrer que cette complexité est la condition même de nos libertés.»

Der Föderalismus beruht auf der Liebe zur Komplexität, im Gegensatz zur brutalen Vereinfachung, die den Geist des Totalitarismus charakterisiert.

Es ist erstaunlich, eine Qualität wie die Liebe in eine Rede über ein politisches System einzubringen. Aber Denis de Rougemont besteht auf dem Wort:

*„Ich sage bewusst Liebe und nicht Respekt oder Toleranz. Die Liebe zu den kulturellen, psychologischen und selbst zu den wirtschaftlichen Komplexitäten ist die Gesundheit der föderalistischen Regierungsform. Und ihre schlimmsten Feinde sind jene, deren Kommen ab 1880 der grosse Jakob Burckhardt in einem prophetischen Brief ankündigte und für die er den französischen Ausdruck *terribles simplificateurs* prägte.“*

Man muss aber nicht sentimental werden. Es geht um die Liebe in ihrer Tiefe, nicht um die vorübergehende Leichtigkeit einer Frühlingsromanze. Liebe in diesem Sinn heisst, die Komplexität und den damit einhergehenden Reichtum zutiefst zu wollen und nicht nur, sich mit ihr zu arrangieren. Der Ursprung des Wortes *komplex* geht auf das lateinische *complexor* zurück, was umfassen, umarmen, umschliessen bedeutet. Es geht darum, etwas in seiner Globalität zu nehmen. So wird es leichter verständlich: die Liebe umhüllt immer das Ganze, sie wählt nicht ein Element aus und lässt den Rest ausser Acht. Liebe zur Komplexität, ist die Liebe der Nuancen, der Details, die das Bild komplizierter, aber auch reicher, tiefer, vollkommener machen. Die Liebe zur Komplexität ist die Garantie, dass jede und jeder einen Platz in der Gesellschaft findet, um sich dort weiter zu entwickeln.

„Wenn Ausländer sich über die extrem komplizierten schweizerischen Institutionen wundern, die sich etwa so bewegen wie ein feines Uhrwerk, zusammengesetzt aus unseren kommunalen, kantonalen und eidgenössischen Räderwerken, die so differenziert ineinander greifen, dann muss man ihnen zeigen, dass diese Komplexität die Voraussetzung für unsere Freiheiten ist.“

Sixième principe Sechstes Prinzip

9

Une fédération se forme de proche en proche, par le moyen des personnes et des groupes, et non point à partir d'un centre ou par le moyen des gouvernements.

Ici nous entrons déjà dans le processus de la formation d'une fédération. Elle ne peut pas être instaurée par un acteur seul, ce serait un acte d'hégémonie de quelqu'un qui pense avoir trouvé la meilleure solution pour tout le monde sans s'occuper de l'avis des autres. Le fédéralisme est «excentrique» par excellence comme nous l'avons vu dans le premier principe. Il faudrait donc également remettre en cause notre manière égocentrique innée de voir l'organisation de la société. Le temps du roi soleil devrait appartenir au passé.

Dans la formation de proche en proche on retrouve également la référence à la vie. C'est un mouvement organique qui grandit, un mouvement qui croît. La formulation est tellement concrète, que c'est presque tangible. On se donne et il se passe quelque chose. Ainsi un lien est créé. Et par conséquent le tout tient par de multiples liens, par l'appartenance à un projet commun.

De proche en proche c'est le contraire de l'anonymat et de l'isolement des sociétés de masses.

«Et surtout, ce sont des personnes qui créent peu à peu des réseaux variés d'échanges européens. Rien de tout cela n'est inutile. Et tout cela, qui paraît si dispersé, si peu efficace souvent, forme peu à peu des structures complexes, dessine les linéaments d'une ossature et le système des vaisseaux sanguins de ce qui deviendra un jour le corps des Etats-Unis d'Europe. Au-dessous et au-dessus des gouvernements, l'Europe est beaucoup plus près de s'organiser qu'il ne le semble. Elle est déjà beaucoup plus unie, en réalité, qu'elle ne le croit. (...)

Le jour où les peuples d'Europe auront compris qu'ils sont en réalité beaucoup plus solidaires et plus unis que leurs gouvernements ne pourront jamais l'être, ils s'apercevront que la fédération est non seulement possible, mais facile à réaliser, et rapidement (...).»

Eine Föderation entwickelt sich durch Nähe und durch Personen und Gruppen und geht gerade nicht von einem Zentrum oder von Regierungen aus.

Hier befinden wir uns schon im Prozess der Bildung einer Föderation. Sie kann nicht von einem einzelnen Akteur gebildet werden; es wäre ein Akt der Hegemonie, von jemandem, der denkt, die beste Lösung für alle gefunden zu haben, ohne sich um die Meinung der Anderen zu kümmern. Der Föderalismus ist „exzentrisch“ par excellence wie wir im ersten Prinzip gesehen haben. So müssen wir auch unsere instinktive egoistische Art, mit der wir die Organisation der Gesellschaft sehen, in Frage stellen. Die Zeiten des Sonnenkönigs sollten der Vergangenheit angehören.

In der Entwicklung durch Nähe und Personen findet man wieder den Bezug auf das Leben. Es ist eine organische Bewegung, die grösser wird, die wächst. Etwas Konkretes, Greifbares geschieht. Verbindungen werden geschaffen. Dieser Verbund ist es, der das Ganze hält, die Angehörigkeit an ein gemeinsames Vorhaben.

Die Entwicklung durch Nähe ist das Gegenteil der Anonymität und der Isolierung der Massengesellschaft.

„Und vor allem sind es Personen, die allmählich vielfältige europäische Netzwerke bilden. Nichts von alledem ist unnötig. Und alles das, was so verzettelt und oft so ineffizient erscheint, bildet nach und nach komplexe Strukturen, zeichnet die Grundlinien des Knochenbaus und das System der Blutgefässe, woraus eines Tages der ganze Körper der Vereinigten Staaten von Europa entstehen wird. Unter- und oberhalb der Ebene der Regierungen ist Europa schon viel näher daran, sich zu organisieren, als es den Anschein hat. Es ist in Wirklichkeit schon viel mehr vereinigt, als es glaubt.(...)“

An dem Tag, wo die Völker Europas verstehen werden, dass sie in Wirklichkeit schon viel solidarischer und vereinter sind, als es ihre Regierungen je sein können, werden sie gewahr werden, dass die Föderation nicht nur möglich, sondern einfach und schnell zu realisieren ist (...).“

En s’immergeant dans ces principes on peut y ressentir une grande humanité. Ils font appel à quelque chose de noble en nous. Nous sommes fortement concernés et pris en considération.

Mais cela nous demande du travail et nous ne pouvons pas le déléguer à quelqu’un d’autre. Nous ne pouvons pas le faire tout seul non plus, il faut prendre les autres avec. Il faut communiquer ensemble, il ne suffit pas de se contenter d’attendre l’information pour la commenter ensuite. Il faut s’impliquer, en laissant la place aux autres pour qu’ils puissent faire de même.

Là est la question: sommes-nous prêts à cela? Il ne faut pas nous faire des illusions sur ce qui va se passer si nous démissionnons. Les effets se laissent déjà voir.

«Il n’y a, dans le monde du vingtième siècle (et aussi dans le 21ème), que deux camps, deux politiques, deux attitudes humaines possibles. Ce ne sont pas la gauche et la droite, devenues presque indiscernables dans leurs manifestations. Ce ne sont pas le socialisme et le capitalisme, l’un tendant à se faire national et l’autre étatique. Ce ne sont pas la tradition et le progrès, qui prétendent également défendre la liberté. Et ce ne sont pas non plus la justice et la liberté, qu’il est impossible d’opposer en réalité. Aujourd’hui – repoussant tous ces anciens débats à l’arrière-plan – il y a le totalitarisme, et il y a le fédéralisme. Une menace et une espérance. Cette antithèse domine le siècle. Elle est son véritable drame. (...) Le totalitarisme est simple et rigide, comme la guerre, comme la mort. Le fédéralisme est complexe et souple, comme la paix, comme la vie... Et parce qu’il est simple et rigide, le totalitarisme est une tentation permanente pour notre fatigue, notre inquiétude, nos doutes et nos vertiges de démission spirituelle. L’esprit totalitaire n’est pas dangereux seulement parce qu’il triomphe aujourd’hui dans tous les autres mais surtout parce qu’il nous guette tous, à l’intérieur de nos pensées, au moindre fléchissement de notre vitalité, de notre courage, du sens de notre vocation.»

Ces derniers mots ne peuvent pas être assez soulignés. Il ne s’agit pas d’apprendre une fois pour toute une leçon et de l’enseigner ensuite aux autres mais d’être en permanence à la quête d’un équilibre qui se meut. C’est à chacune et chacun de nous de prendre sa responsabilité pour construire et faire vivre la société dans laquelle nous voulons vivre.

Wenn man in diese Prinzipien eintaucht kann man eine grosse Menschlichkeit wahrnehmen. Sie appellieren an etwas Nobles in uns. Es geht uns etwas an, und unsere Beteiligung ist wichtig.

Aber es verlangt viel Arbeit von uns, die wir nicht einfach weiterdelegieren können. Genauso wenig können wir sie allein bewältigen; wir müssen die Anderen mitnehmen. Wir müssen miteinander kommunizieren, es reicht nicht mehr, auf die Information zu warten und diese dann zu kommentieren. Wir müssen uns einbringen, und den Platz lassen, damit andere es ebenso können.

Die Frage ist, ob wir bereit dazu sind? Machen wir uns keine Illusionen, was geschehen wird, falls wir abdanken. Die Folgen lassen sich bereits erahnen.

„Es gibt in der Welt des 20. Jahrhunderts (und auch des 21.) nur zwei mögliche Lager, zwei mögliche Politiken, zwei mögliche menschliche Haltungen. Es sind nicht die Linke und die Rechte, die in ihren Ausprägungen fast ununterscheidbar geworden sind. Es sind nicht der Sozialismus und der Kapitalismus, von denen sich jener national und dieser staatlich verwirklichen will. Es sind nicht die Tradition und der Fortschritt, die beide vorgeben, die Freiheit verteidigen zu wollen. Es sind auch nicht die Gerechtigkeit oder die Freiheit, die man in Wirklichkeit gar nicht in einen Gegensatz bringen kann. Heute gibt es – alle vorhergehenden Debatten in den Hintergrund drängend – den Totalitarismus und den Föderalismus. Eine Bedrohung und eine Hoffnung. Dieser Gegensatz dominiert das Jahrhundert. Er ist sein eigentliches Drama. (...) Der Totalitarismus ist einfach und starr wie der Krieg, wie der Tod. Der Föderalismus ist komplex und beweglich wie der Friede, wie das Leben... Und weil er einfach und starr ist, ist der Totalitarismus für uns eine dauernde Versuchung, für unsere Müdigkeit, unsere Sorgen, unsere Zweifel und unsere Schwindelgefühle vor der spirituellen Abdankung. Der totalitäre Geist ist nicht nur gefährlich, weil er heute in zehn Ländern triumphiert und in den anderen mehr oder weniger schnell fortschreitet, sondern weil er uns allen auflauert, im Inneren unseres Denkens, beim kleinsten Nachlassen unserer Vitalität, unseres Mutes, des Sinnes unserer Bestimmung.“

Diese letzten Worte können gar nicht genug unterstrichen werden. Es geht nicht darum, eine Lektion einmal zu lernen und sie dann anderen weiterzugeben, sondern stetig auf der Suche nach einem lebendigen Gleichgewicht zu sein. Es ist an jedem von uns, Verantwortung zu übernehmen, um eine Gesellschaft zu schaffen und lebendig zu halten in der wir leben wollen.



Denis de Rougemont (1906-1985)

Denis de Rougemont naît le 8 septembre 1906 à Couvet dans le canton de Neuchâtel. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel, il découvre à l'âge de 20 ans sa vocation: celle d'être écrivain. A côté de sa pensée très claire et engagée ses qualités stylistiques sont impressionnantes. Denis de Rougemont s'établit en 1930 à Paris où il assure la direction littéraire des éditions «Je Sers» et s'engage dans les mouvements personalistes. Il collabore à la NRF où il dirige en 1932 le «Cahier de revendications» de la jeunesse française. Il vit en province (1933-1935) une période de «chômage intellectuel», comme il la nomme, puis est en 1935-1936 lecteur à l'Université de Francfort, puis rédacteur en chef des Nouveaux Cahiers.

De retour en Suisse où il est mobilisé en 1939, il fonde la Ligue du Gothard, l'une des premières manifestations de l'esprit de résistance européen, dont il rédige le Manifeste. A la suite d'un article devenu célèbre sur l'entrée d'Hitler à Paris, il est «envoyé» en 1940 par le Gouvernement suisse aux Etats-Unis pour y donner des conférences sur son pays. Il est professeur à l'Ecole Libre des Hautes Etudes, puis rédacteur à l'Office of War Information.

De retour en Europe, il milite dans les mouvements fédéralistes européens. Rédacteur du Rapport culturel du Congrès de l'Europe et du Message final aux Européens (La Haye 1948), il fonde et dirige à Genève le Centre Européen de la Culture (dès 1950), d'où sont issues de nombreuses institutions européennes (par ex. le CERN) et préside le Congrès pour la Liberté de la Culture (1952-1966). Il est membre-fondateur du Groupe de Bellerive un organe de réflexion sur les orientations de la société industrielle et auteur de travaux pionniers sur les dangers du nucléaire. Denis de Rougemont meurt à Genève le 6 décembre 1985.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont: L'amour et l'occident (1939), La part du diable (1942), Vingt-huit siècles d'Europe: la conscience européenne à travers les textes (1961), L'avenir est notre affaire (1977).

Denis de Rougemont wird am 8. September 1906 in Couvet im Kanton Neuenburg geboren. Mit 20 Jahren findet er seine Berufung: Schriftsteller! Neben seinem klaren und engagierten Denken bestätigen seine stilistischen Qualitäten seine Entscheidung. Er studiert Literaturwissenschaften. In den 30er Jahren lässt er sich in Paris nieder, wo er die literarische Leitung des Verlages „Je sers“ übernimmt und sich in der personalistischen Bewegung engagiert. Er ist Mitarbeiter der NRF wo er 1932 das „Cahier de revendications“ der französischen Jugend leitet. Er durchlebt in der Provinz (1933-35) eine Periode der „intellektuellen Arbeitslosigkeit“. 1935-36 ist er Dozent an der Universität Frankfurt am Main und anschliessend Leiter der Nouveaux Cahiers.

Zurück in der Schweiz wird er 1939 mobilisiert und gründet die Gotthard-Liga, eine der ersten Erscheinungen eines europäisch orientierten Widerstandes, deren Manifest er verfasst. Im Anschluss eines berühmt gewordenen Artikels über den Einmarsch Hitlers in Paris, wird er 1940 von der Schweizer Regierung in die USA „geschickt“, wo er Vorträge über sein Land halten soll. Er ist Lehrer an der Ecole Libre des Hautes Etudes und anschliessend Redakteur im Office of War Information.

Zurück in Europa, engagiert er sich in der Bewegung der europäischen Föderalisten. Redakteur des kulturellen Berichtes und des Schlussbotschaft des Europakongresses 1948 in Den Haag, begründet und leitet er in Genf ab 1950 das Europäische Kulturzentrum, aus der zahlreiche andere europäische Institutionen hervorgehen (u.a. das CERN) und ist von 1955-62 Vorsitzender des Kongresses für die Freiheit der Kultur. Er ist Gründungsmitglied der ‚Groupe de Bellerive‘ einer Vereinigung, die sich mit der Ausrichtungen der industriellen Gesellschaft auseinandersetzt. Schon früh beschäftigt er sich mit den Gefahren der Atomenergie. Denis de Rougemont stirbt am 6. Dezember 1985 in Genf.

Gemäss seiner Berufung ist er Autor einer Vielzahl von Werken, wie z. B.: Die Liebe und das Abendland (1939), Der Anteil des Teufels (1942), Europa. Vom Mythos zur Wirklichkeit (1961), Die Zukunft ist unsere Sache (1977).